

Paris, vendredi 10 février 1959

Ma petite sœur adorée,

Le Pape est mort. Grand émoi au cours et rue Madame. En effet, c'est une grande figure qui disparaît, et surtout un arbitre de la paix mondiale. Je me rappelle - ~~mon souvenir~~ il n'y a pas encore un an. Le discours calme et persuasif dans lequel, il nous disait que "nous avions reçu une grande richesse: notre éducation Chrétienne" etc... Toute cette foule, de nationalités différentes, mais de la même foi, donnait une impression de force!

À midi, nous partions de ~~son successeur~~. J'ai demandé s'il serait italien; sur quoi, une demoiselle, prof. de russe, m'a répondu: "Vous ne voyez pas que ce soit un canadien, tout de même" J'ai été tellement insultée - que j'en ai rien fait. J'attends la prochaine occasion!

Plus je vis en France, plus

j'adore notre beau pays. Ma chérie, je te jure que  
mon retour au Canada, je travaillerais de toutes  
mes forces pour leur prouver que "l'intelligence d'une  
Canadienne vaut son cœur". Notre pays est un  
pays d'avenir, il ne faut pas le rabaisser, etc.  
etc... Amen. Je m'arrête là, car si je laissais  
se perdre le flot de ma rancune, je t'annoncerais  
peu d'autre des pages et des pages.

Parlons de ma petite vie  
journalière. Depuis ma dernière missive, je ne suis  
plus trop ce que j'ai pleuré. Samedi dernier, je suis  
allé au concert Pasdeloup dirigé par le célèbre  
Felix Weingartner (je doute de l'orthographe!) au  
programme: Symphonie Inachevée, Symphonie en  
Ut. Beethoven, Symphonie Fantastique. J'adore ds. etc.  
dernière le 2<sup>ème</sup> mouvement: le bal, et les 2 der-  
niers, la marche ~~au supplice~~ et le ~~tragede~~ l'ave-  
nir du Sabbat.

Dimanche, je suis allé pour  
la première fois de ma vie aux courses. Ce  
fut toute une révélation. J'ai parié 4 fois  
et j'ai gagné 4 fois. Malheureusement, je  
n'ai pas joué gros jeu; sans cela je ferais

fortune ! Il paraît que j'ai beaucoup d'intuition !

Mardi, c'était le bal de l'X  
(école Polytechnique) j'y suis allé avec Claude et une  
jeune anglaise de rue Madame, très gentille. L'année  
Chérie, imagine toi mon bonheur : j'ai vu Christian,  
le jeune homme du train. Comme il ne m'a pas  
reconnu, j'ai fait semblant de ne pas le voir.

Claude m'a fait de grosses dévotions. Il me  
disait qu'il paraît-il. J'ai aussi rencontré  
Hubert Weil, le jeune homme de mon dernier bal.  
Je crois que tous les jours que je reviens à Paris  
y étaient. J'ai dansé avec Robert, le type qui  
est venu me voir à la maison un soir à la maison,  
et qui était si "hot". Te souviens-tu ? Il s'est

~~presque reconnu.~~ Mais je vais te parler de deux.

Cela est plus intéressant. C'était à l'Opéra.

Nous sommes arrivés pour voir le Président,  
M. Lebrun et le cortège, monté le grand escalier,  
bordé de gardes républicains en costumes  
de gala. Puis, on a fait la queue pour  
voir le spectacle. Tout était complet.

Il n'y avait que les gens qui avaient des loges  
 qui ont pu venir. Il y avait le orchestre. Apres  
 le spectacle (ballets etc) ms. avons pu pénétrer  
 ds. la salle et danser sur la scène. Cela m'a  
 permis de voir les coulisses et les machineries.  
 Comment te dire cette merveille ! L'opéra  
 si coloré de rouge et or, avec les uniformes de gala,  
~~les maillots et les ceintures des danseurs les robes~~  
 blanches à crinoline et à papiers. Le foyer, au-  
 tant de splendeur si que de la réputation  
 de Paris en fait ! Combien j'aurais donné pour  
 que tu sois à mes côtés, - afin de saisir d'un tel  
 coup d'oeil. Il me fallait penser à ma petite mar-  
 quise de son Paul, pour ne pas regretter de t'avoir  
 forcé à venir me rejoindre. Ma chérie, c'était  
~~mon grand rêve, mais maintenant que de vous~~  
 - bien te retrouvant chez nous, je comprends que  
 tu ne serais pas heureux si loin... Peut être voir  
 avec ta un jour en voyage de noces. Mais alors,  
 le quartier latin, le boulevard, les conférences  
 les bals ne te tiraient plus rien. "Tout arrive  
 pour le mieux" cela a toujours été ma maxime.

Assez de philosophie; revenons à la vie réelle.  
 Jeudi, je suis allé à la dernière  
 Conférence de Costot. C'était les Tolboisises. Il les a  
 admirablement jouées! Je suis sorti comme tou-  
 jours avec mon p'tit frère. Il est adorable. Nous  
 nous comprenons tellement bien, et je crois qu'il  
 revient à de meilleurs sentiments; c'est à dire  
~~une véritable amitié~~ et même une sincère affec-  
 tion. Décidément, les rôles sont changés, et c'est  
 ton p'tit Mouche qui n'est pas fait pour l'amour.

La question du voyage de Tâgus  
 est presque résolue. J'irai probablement en  
 Tunisie avec le cours. Lira préfère rester à Paris  
 tranquille.

Et toi, ma petite sœur Chiri qui  
 le veux? Il y a une éternité que j'ai eu des  
 nouvelles. J'ai beau me raisonner en me disant  
 que tu es très occupée, que tu n'as pas le temps,  
 que je suis loin et que je suis égoïste etc... mais  
 matin et soir, je guette quand même les  
 courriers avec anxiété. Je t'en prie, ma Li-han,  
 ne pitié - de ton p'tit Mouche qui t'aime de  
 tout son cœur. Je t'embrasse ainsi que tous les êtres  
 qui te sont chers!!! Toujours la même vieille folle.